

FRANCE MONDE

Aujourd'hui

Une femme qui avait inventé un viol dont elle disait avoir été victime fin juin comparait pour outrage : elle aurait insulté un policier pendant son audition



En vue

Juncker appelle à la vigilance économique
Le front-claude Juncker a appelé hier à la vigilance sur le front économique, estimant que la crise n'est pas encore terminée, à l'occasion de sa première visite officielle dans un État membre de l'Union européenne, la Grèce, depuis son élection à la tête de la Commission européenne.



Asuivre

L'odyssée de Rosetta n'est pas finie
La sonde spatiale Rosetta sera demain en orbite autour de la comète Tchourioumov-Guerassimenko, après un périple de 6 milliards de kilomètres. En octobre, elle sera à 30 km, puis se rapprochera, jusqu'à larguer le robot laboratoire Philae, qui se fixera dessus (photo).

à retenir aussi

Ukraine

Donetsk : l'armée resserre son étau

L'armée ukrainienne a appelé hier les civils à fuir les zones contrôlées par les séparatistes prorusses, dont le fief Donetsk se trouve soumis à un étau de plus en plus serré. L'état-major ukrainien a demandé aux séparatistes de respecter des cessez-le-feu autour de certaines artères de Donetsk pour permettre le départ des civils. Car les combats s'intensifient ces derniers jours autour de la plus grande ville du bastion houillier du Donbass (un million d'habitants avant les hostilités). L'armée ukrainienne, qui affirme avoir repris plus de 600 localités en près de quatre mois d'offensive, a revendiqué hier une nouvelle avancée aux portes de Donetsk.

Liban

Le pays contre les djihadistes

Le Liban, profondément divisé sur la guerre en Syrie, a fait preuve lundi d'unité peu commune en assurant l'armée de son soutien et rejetant tout compromis avec des djihadistes qu'elle combat depuis samedi dans la région d'Arsal, frontalière de la Syrie. Seize militaires, dont deux officiers, ont été tués ainsi que des dizaines d'hommes armés dans les combats qui ont débuté samedi après l'arrestation d'Imad Ahmad Jomaa, un chef du Front al-Nusra, branche syrienne d'al-Qaïda.

Nigeria

Un médecin a contracté l'Ebola

Un médecin de Lagos qui avait soigné un libérien mort le mois dernier au Nigeria de la maladie d'Ebola a lui-même été contaminé par le virus, devenant le deuxième cas recensé dans la plus grande ville d'Afrique de l'ouest. Le ministre nigérian de la Santé, Onyeachu Chukwu, a ajouté devant la presse que 70 autres personnes soupçonnées d'avoir été en contact avec le patient libérien faisaient l'objet d'une surveillance.

Russie

27 000 touristes russes bloqués

Environ 27 000 touristes russes sont bloqués à l'étranger après la faillite d'un voyageur. Tous les touristes se retrouvent bloqués sans billet de retour après que la société Labirint a annoncé samedi la fin de ses opérations. Le service Touraid tente d'aider ces touristes à trouver des places sur des vols retour opérés par d'autres sociétés. Labirint est le quatrième tour-opérateur russe à faire faillite en trois semaines, résultat d'une crispation du marché touristique russe liée en partie à la crise avec Kiev.

Belgique

Nemmouche reste en prison

Le suspect principal de la tuerie du Musée juif de Bruxelles, Mehdi Nemmouche, accusé d'assassinats dans un contexte terroriste, restera en détention préventive au moins un mois. Son avocat a cependant insisté sur l'absence de preuve de la présence de Nemmouche sur les lieux du crime. Il est incarcéré dans un quartier de haute sécurité. Sa reconstitution pourrait avoir lieu la semaine prochaine.

Proche-Orient 28e journée de guerre dans la bande de Gaza

Gaza, cœur d'un conflit sans fin

Breve trêve hier à Gaza, et durcissement de ton des États-Unis et de la France contre Israël. Mais on est très loin d'une paix qui, depuis 1948, paraît toujours plus inaccessible.

La journée d'hier a connu une trêve de quelques heures, avant la reprise des raids aériens israéliens en soirée. Les conditions restent réunies pour que la bande de Gaza demeure encore longtemps la victime-témoin d'une guerre sans perspective de paix.

« Pluies d'été » à répétition

En juin 2006, l'armée israélienne Tshahil pénètre dans la bande Gaza avec un double objectif : récupérer le soldat Gilad Shalit, enlevé par un commando palestinien, et faire cesser les tirs de roquettes du Hamas sur le territoire israélien. « Pluies d'été » fait cinq morts côté israélien, plus de 500 côté palestinien.

Depuis, il y a eu « Plomb durci », « Pilier de défense » et l'actuelle « Bordure protectrice ». À chaque fois, les mêmes arguments : le Hamas affirme n'attaquer que pour se défendre contre la domination d'Israël. Israël répond n'attaquer que pour se protéger des roquettes du Hamas...

À chaque fois, aussi, la même disproportion dans le décompte macabre des victimes. Cette fois, plus de 1 800 morts côté palestinien, plus de 60 côté israélien. À chaque fois enfin, le conflit s'interrompt sans véritable paix.

Oslo est loin

Cette tragique répétition s'inscrit dans l'absence de toute perspective de paix durable. Le conflit israélo-palestinien a débuté en 1948, avec la naissance de l'État d'Israël, contesté par les Arabes. Il n'a jamais cessé depuis.

La paix a paru proche en 1993. La chute de l'URSS et la défaite de l'Irak au Koweït font rêver d'un monde en paix sous surveillance de « l'hyperpuissance américaine ». George Bush père impose des négociations entre Palestiniens et Israéliens en 1991, son successeur Bill Clinton bénit la poignée de main Rabin-Arafat à Oslo en 1993. Mais Rabin est assassiné par un ex-

trémiste juif de Fatah de Yasser Arafat nage dans la corruption, les radicaux des deux camps gagnent en puissance, la colonisation israélienne continue. Tout ceci, allié à l'effacement des États-Unis, confirmé par la grande désertion de Barack Obama, va tuer tout espoir de paix jusqu'à ce jour.

Printemps arabes

La révolution née en Tunisie en 2010

déstabilise toute la région. Et d'abord l'Égypte : Moubarak, féroce opposé aux Frères musulmans chez lui et à Gaza, tombe au profit d'un régime qui facilite la réconciliation en mai 2011 entre le Fatah et le Hamas. Mais la prise de pouvoir des Frères musulmans, à leur tour renversés par le général Al Sissi, amène un retour à la case départ : l'Égypte verrouille Gaza. Autre changement, la montée en

puissance de l'Iran. Il profite du désordre arabe pour s'imposer comme interlocuteur incontournable à travers son bras armé, le jihad islamique, allié et concurrent du Hamas (et le Hezbollah au Liban)...

Reste, au milieu de ces bouleversements géopolitiques, la bande de Gaza - 360 km² en attente d'une paix impossible.

Francis BROCHET

Fin de toute revendication ou de tout état de belligérance, respect et reconnaissance de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance politique de chaque État de la région et de son droit de vivre en paix à l'intérieur de frontières sûres et reconnues, à l'abri de menaces ou d'actes de violence.

Résolution n° 242 de l'ONU en 1967



Questions à Antoine Basbous

Observatoire des pays arabes

« Il n'y a rien de stratégique à Gaza »

Pourquoi Gaza est-il au centre du conflit israélo-palestinien ?

Les habitants de Gaza subissent une double asphyxie : d'une part d'Israël, qui ferme ses frontières, d'autre part de l'Égypte, qui considère que le Hamas, bras palestinien des Frères musulmans, veut la déstabilisation de l'Égypte. Les conditions de vie à Gaza sont donc terribles, avec, de plus, le gouvernement islamiste du Hamas qui conteste la domination d'Israël.

La situation est très différente en Cisjordanie ?

Oui, car elle est gérée par l'Autorité palestinienne, le

Fatah. Il a abandonné la lutte armée. Il est proche des États arabes plutôt modérés, qui ont pour certains reconnu Israël. Le Hamas de Gaza est, lui, dans la ligne des Frères musulmans du Qatar et de Turquie. Il est également soutenu par l'Iran, qui veut voir la cause palestinienne aux États arabes, dont ce n'est plus une priorité.

Peut-on encore envisager un État palestinien réunissant Gaza et la Cisjordanie ?

Plus le temps passe, plus la perspective d'un État palestinien devient lointaine. Israël joue la politique du fait accompli : laisser la gestion des territoires à des maires palestiniens, mais conserver le contrôle stratégique, surtout sur la Cisjordanie, car il n'y a rien de stratégique à Gaza. Il traite donc les révoltes de Gaza comme un problème sécuritaire, pas comme une revendication politique d'indépendance. Mais les Palestiniens refusent le fait accompli, et le rappellent au monde par des éruptions de violence qui se répètent, presque tous les ans. Cela durera tant qu'il n'y aura pas d'accord sur la création d'un État palestinien.

Recueilli par F. B.

À lire : Le Tsunami arabe (Fayard).

Trêves : les pressions s'accroissent sur Israël

Trêve, reprise des bombardements, re-trêve : la journée d'hier a soufflé le chaud et le froid à Gaza. Avec ses éternelles bavures, car une trêve, entre le Hamas et l'armée israélienne correspond rarement à un vrai cessez-le-feu. Un missile israélien a ainsi tué trois personnes, dont une fillette de 8 ans, quelques minutes seulement après l'entrée en vigueur de la première trêve de sept heures et le Hamas a lancé 42 roquettes dans la journée, dont 24 ont atteint le sol israélien sans faire de victimes. L'armée israélienne a repris ses bombardements dans la soirée, expliquant qu'elle allait rester dans la bande de Gaza, « car il y a encore beaucoup de missions à accomplir ». Mais dans la soirée,

l'Égypte annonçait une nouvelle trêve de 72 heures, après un accord entre Israéliens et Palestiniens. De fait, près d'un mois après le début du bain de sang, la communauté internationale commence à hausser le ton contre Israël. Le ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius a reconnu le droit « total » d'Israël à se défendre. « Mais ce droit ne justifie pas qu'on tue des enfants et qu'on massacre des civils », a-t-il dit. Le président français François Hollande a condamné le tir de missile sur une école de l'ONU, dimanche.

Hier, un Palestinien à bord d'une pelleuse a percuté et retourné un bus à Jérusalem. Un juif orthodoxe a été tué. L'auteur des faits a été abattu.

5000 habitants au km²: c'est la densité de population à Gaza, la plus forte au monde après Monaco et Singapour, avec 1,8 million de personnes sur une surface (360 km²) moins que celle de la quasi-totalité des départements français.

La vie dans une enclave coupée du monde par le blocus

Une terre de réfugiés

Sur 1,8 million d'habitants, Gaza regroupe 1,24 million de réfugiés, provoqués par la naissance d'Israël et les guerres qui ont suivi, d'après l'UNRWA, l'office de l'ONU chargé de la Palestine. L'organisme y gère 245 écoles. Depuis le début du conflit, elles sont devenues des refuges pour les Gazaouis. Trois d'entre elles ont été bombardées par l'armée israélienne, qui accuse le Hamas d'y cacher des armes. Ce que l'ONU a démenté.

Double blocus

Gaza vit sous blocus israélien et égyptien. Le territoire est asphyxié, en manque de

tout : nourriture, eau potable, carburant, électricité. Les tunnels sont devenus un moyen pour les habitants de contourner ce blocus, et pour le Hamas de lever des revenus par des taxes sur les importations de biens. Ils permettent aussi à ses combattants de s'infiltrer en Israël. Cela explique pourquoi leur destruction est un objectif prioritaire d'Israël.

Plus de 40 % de chômeurs

Dans l'enclave, le niveau médical est plutôt élevé, malgré un manque de matériel et de médicaments. Gaza vit essentiellement de l'aide internationale, dont dépend

directement 80 % de la population, et des quelques biens qui passent encore clandestinement les frontières. Le manque criant de matériel de construction et de matières premières, entraîne des problèmes de logement, et fait grimper le taux de chômage : il dépassait les 40 % au début de l'année. Plus de la moitié des Gazaouis a moins de 18 ans, et les 1,8 million d'habitants de l'enclave vivent sur seulement 360 km².

En 2012, l'ONU avait estimé que si ces conditions de vie perduraient, Gaza « ne serait plus vivable d'ici 2020 ».

F. T.